

# LA VOIE DE LA MEUTE

PLANÈTE HOSTILE

cécile vion

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Tous droits réservés – Cécile Vion - 2024

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN 978-2-9585489-2-6

Dépôt légal avril 2024

## **De la même auteure**

### **Chroniques de la Terre d'Yllonide**

- I    Le royaume d'Ygdren
- II   La guerre des royaumes
- III  L'ascension du phénix
- IV  La terre des origines

### **La voie de la meute**

Planète hostile



*À ma mère, qui m'aide à  
toujours viser l'excellence*



I

# Vault33c

1

## Dans l'espace

### *Polin Explorer*

**D**epuis cinq mois, ils voguaient à travers l'espace. À l'extérieur des parois du vaisseau régnait le vide intersidéral. Trois années de préparation intense et enfin ils se dirigeaient vers la planète Vault33c. Entre eux, loin des grands pontes de la compagnie et de l'équipe au sol qui les avaient formés à l'utilisation des appareillages et à l'imprévisible qu'ils ne manqueraient pas de rencontrer, ils l'avaient rebaptisée Vulcain. Un hommage à leurs lointains ancêtres et à leur imagination prolifique mais limitée.

Des extra-terrestres humanoïdes ! Comme si la morphologie humaine était la seule forme aboutie d'une espèce consciente ! Ou, plutôt qu'une limite de l'imagination, fallait-il y déceler celle des effets spéciaux de l'époque ?

Ils étaient six à bord du vaisseau, trois femmes et trois hommes. Pilotes, med, ingénieur, botaniste, géologue, biologiste, zoologiste. Ils n'avaient pas été choisis parce qu'ils

étaient les meilleurs dans leurs branches, mais parce que tous cumulaient plusieurs qualifications, tenaient une excellente condition physique et avaient obtenu des résultats aux tests psychologiques compatibles avec une mission longue durée en isolement au fin fond de l'espace. Et aussi, parce qu'ils n'avaient aucune famille.

Le voyage jusqu'à Vault33c – Vulcain – durerait deux ans. Deux ans aller, deux ans retour, une année à minima sur place, soit au moins cinq années à vivre coupés de la civilisation et de tout lien social. À cela se rajoutait le temps de préparation sur Terre, trois ans en vase-clos sans quitter l'enceinte de la compagnie. Au total, huit années de leur vie consacrées à cette mission.

S'ils revenaient avec des informations pertinentes sur une possible colonisation de la planète, leurs noms entreraient dans l'histoire. Si Vault33c se révélait inexploitable ou inadaptée à la vie humaine, ils tomberaient dans l'oubli. À leur retour, après cinq années passées hors du flux terrestre, leurs connaissances seront devenues trop obsolètes pour concurrencer la nouvelle génération de chercheurs, et selon le taux de radiation encaissé au cours du voyage, il y avait peu de chance qu'ils repartent explorer une autre planète. Et s'ils ne revenaient pas, ils ne manqueraient à personne.

Le protocole de mission prévoyait qu'ils effectuent le trajet en caisson de vie suspendue. Les CVS dans le jargon usuel, également baptisés cercueils. Tirés de leurs caissons à tour de rôle, deux d'entre eux veillaient sur leurs collègues endormis, s'assurant du bon fonctionnement du vaisseau, mais aussi contrôlant qu'ils ne déviaient pas de la trajectoire prévue. Tous les mois, l'un des équipiers retournait en caisson tandis qu'un autre en était extrait. Ils avaient tous été endormis sur Terre et chargés dans la navette en même temps que l'équipement à l'exception des deux pilotes. Lleva et Alcion avaient embarqué sur leurs deux pieds comme personnel navigant et non comme du vulgaire matériel.



Quant à lui, il était sur le pont depuis trois semaines à présent. C'était sa première période de veille à bord du *Polin Explorer*. Polin, c'était le nom de la société multiplanétaire qui finançait l'expédition, leur employeur. Explorer... ma foi, c'était toujours mieux qu'une série codée de chiffres et de lettres. Entre eux, ils aimaient imaginer qu'ils voyageaient à bord de l'*Enterprise*... Car après tout, n'étaient-ils pas en route vers les frontières de l'infini pour explorer un nouveau monde étrange ?

La sortie de CVS demandait toujours un temps de réadaptation, comme un réveil houleux après une bonne cuite : rassembler ses souvenirs, récupérer son équilibre et la maîtrise de son corps, sans oublier les fonctions biologiques. Ensuite, il fallait rattraper le temps perdu, remettre ses données à jour, s'informer des événements survenus à bord pendant que l'on avait joué à la Belle au bois dormant.

Pas de baiser pour le réveil, dommage. Balga s'était penchée sur son caisson et s'était assurée qu'il émergeait de manière satisfaisante de ses cinq mois de stase. Lui, il aurait bien partagé son CVS avec elle, ou mieux, le couchage de sa cabine. Mais la belle avait toujours décliné ses avances. Pas qu'il ne l'intéressait pas, simplement, elle avait craint de se faire évincer de la mission ; l'engagement dans des rapports personnels entre les différents équipiers était fortement déconseillé. À quoi pensaient-ils, les grands pontes ? Les membres de l'équipage ne côtoyaient personne en dehors de leur groupe ! Maintenant qu'ils étaient en chemin, qui sait ? Il réussirait peut-être à la convaincre de sauter le pas...

Malheureusement, elle avait déjà effectué ses deux mois de garde et terminait sa période de veille. Ils avaient donc simplement bénéficié d'une journée tous les trois, elle, Silgo et lui puis elle avait repris sa place dans son propre caisson après le dîner. Selon le tableau de rotation, ils seraient ensemble un mois lors de leur prochaine période d'éveil. Six mois à attendre... Son regard, alors qu'elle s'allongeait dans le caisson

et qu'il l'en informait, était chargé de promesses. À travers la vitre du CVS, elle lui envoya un baiser avant de fermer les yeux et de s'endormir.

Pour le mois à venir, il serait seul avec Silgo et le mois suivant, il le passerait avec Lleva, la biologiste pilote.

Silgo s'occupait de la maintenance du vaisseau, de tout leur appareillage méca, électrique, électronique, bref de toutes les machines sans lesquelles la science se limitait à observer des échantillons à la loupe. Il serait également en charge d'assurer la sécurité de l'équipe une fois au sol.

L'ingénieur et lui ne faisaient que se croiser ; ils alternaient les cycles veille-sommeil par phases de douze heures, prenant une demi-heure à peine lors de chaque rotation pour échanger deux mots en partageant un repas, la plupart du temps de la bouillie en sachet ; c'était ce qui prenait le moins de place dans les placards et se conservait le mieux. En plus, il n'était pas nécessaire de la réchauffer pour la consommer. Pour un voyage aussi long, l'économie des ressources comme l'eau, l'oxygène, la lumière et la chaleur, était primordiale.

Le seul point sur lequel aucun des membres de l'équipe n'avait accepté de céder, c'était le café. Face à leur bloc homogène, les dirigeants de la mission s'étaient inclinés, estimant que le surcoût occasionné par leur excentricité serait largement compensé au niveau humain. Cette revendication commune avait renforcé la cohésion de l'équipe ; vu qu'ils ne pourraient compter que sur eux-mêmes au cours des cinq années à venir, c'était bon à prendre. Leur première victoire collective, en somme.

Les journées à bord du vaisseau s'étiraient en longueur ; calmes, routinières, ennuyeuses à mourir. Toutes se déroulaient selon le même protocole : relais matinal devant une tasse de café avec Silgo qui prenait son dîner, éventuellement lui filer un coup de main pour une réparation qu'il n'avait pu effectuer seul, lui souhaiter bonne nuit puis prendre place au poste de pilotage. Là, il s'assurait de la bonne trajectoire du vaisseau et contrôlait les informations

transmises par les différents appareils de mesure du tableau de bord. Ensuite, il effectuait une ronde du navire, vérifiant de visu que les informations affichées au poste de contrôle reflétaient effectivement la réalité ; étanchéité des sas, état des réserves d'eau et d'oxygène, ventilation et chauffage, taux de radiation absorbé... Ensuite il prenait une pause le temps d'avaler sa deuxième bouillie en sachet de la journée. L'après-midi, à son horloge personnelle du moins, activité physique, vérification des communications, rattraper cinq mois de données de navigation : rapports d'avaries, journal de bord de l'équipe – un bon moyen de s'informer du moral des troupes. Puis arroser les plants dans les serres, contrôler le taux de production d'oxygène par les algues, la qualité de l'eau traitée par les recycleurs, remplacer les filtres si nécessaire, préparer le café, accueillir Silgo et lui souhaiter une bonne journée. Au cours du repas partagé – petit déjeuner pour son ami et dîner pour lui – résumer sa période de veille. Ensuite, se tenir disponible au cas où l'ingénieur réclamerait son assistance pour d'éventuels travaux ou réparations. Et enfin, se retirer dans sa cabine, dormir, puis recommencer la même journée, douze heures plus tard.

*Dire que les premiers critères de sélection de Polin pour cette mission étaient le goût de l'aventure et l'appétence pour l'inconnu... Ils auraient dû embaucher une deuxième équipe pour assurer la maintenance du vaisseau qui elle, aurait dormi pendant la mission sur la planète...*

### *The Second Way*

— Salut, Alpha. Bon retour parmi les vivants. Comment te sens-tu ?

— Teneb... Dis-moi que c'est la dernière fois que je me réveille dans ce fichu cercueil.

— Pour le trajet aller, oui. Mais avec de la chance, nous effectuerons aussi le retour.

— Ha ! Comment tu expliques que plus je dors en caisson, plus le réveil est difficile ?

— Les CVS ne sont pas conçus pour être utilisés à cette fréquence. Ton corps a du mal à éliminer les solutions à force. Tu peux t'asseoir ?

— J'ai une de ces migraines, maugréa Petrov en s'exécutant.

— D'autres symptômes ? demanda le tech-med en lui éclairant les pupilles à l'aide d'un stylo optique.

— Euh, nausée, vertiges, difficulté à rassembler mes pensées. Quand nous réveillerons tout le monde, nous verrons si l'équipe est d'accord pour assurer des périodes de veille plus longues et diminuer ainsi le nombre de rotations dans les cercueils. Avec l'aval de notre branche médicale, cela va de soi, ajouta-t-il prestement.

Teneb haussa les sourcils, amusé.

— C'est un surnom erroné pour les caissons si tu veux mon avis. Personne ne se relève d'un vrai cercueil.

— Je suis mort au monde pendant cinq mois, c'est une réalité.

— Vois cela comme un coma plutôt. Ton cœur ne s'est jamais arrêté. Son battement réduit à un simple murmure, mais toujours présent. Peux-tu te lever ?

— Ça devrait aller. Sommes-nous dans les délais ?

— Oui, nous devrions nous mettre en orbite autour de Vault33c d'ici vingt jours terrestres. Je t'ai préparé un topo des cinq mois écoulés depuis ta dernière période de veille.

— Des avaries ?

— Rien qui sorte de l'ordinaire. Mais je ne suis pas convaincu que rallonger nos périodes de veille au retour soit judicieux. Deux mois de garde, c'est déjà bien assez éprouvant.

— Nous débattons de cette question plus tard, trancha Petrov.

Il était debout et effectuait quelques exercices d'assouplissement dans le but de faire circuler le sang dans son organisme.

— Je me sens plus lourd que la dernière fois...

— Normal, nous avons réhaussé la gravité d'un point. Cal pensait que même dans les caissons, un peu plus de pesanteur serait bénéfique pour l'équipage.

— Consommation ?

— Quatre pour cent en plus.

— Le vaisseau a-t-il la capacité de reproduire une gravité à  $11,2 \text{ m.s}^{-2}$  ? Le générateur pourra-t-il alimenter les autres systèmes ?

— Il semblerait. Pour la conso, il te faudra en discuter avec l'ingé-méca. Allez, viens, puisqu'on parle d'elle, Nyctia t'attend avec impatience ; elle craint que tu ne la renvoies en CVS.

— Pour trois semaines ? Hors de question. Cela nous permettra de tester les rotations en trois-huit, nous verrons si c'est mieux.

### *Polin Explorer*

Vingt-quatrième mois dans l'espace. C'était sa quatrième période de veille. Il avait passé au moins un mois avec chacun de ses équipiers, et ainsi pu faire véritablement connaissance avec eux sans être en permanence scruté par les caméras-espions de la compagnie comme lors de leur préparation sur Terre. Tous avaient montré un visage différent de celui qu'ils avaient arboré durant la phase préparatoire. Certes, les périodes de veille à bord du vaisseau ébranlaient même les tempéraments les plus endurcis, mais les transformations allaient au-delà de ça. Tant qu'ils étaient sur Terre, ils pouvaient à tout moment être évincés du projet, pour peu que la compagnie estime leur comportement potentiellement dommageable pour l'équipe ou la mission. Ils avaient donc tous dissimulé au mieux leurs travers durant les trois années de préparation, et maintenant ils dévoilaient enfin leur vraie nature. Et pour certains, il y avait beaucoup à exprimer.

Lui non plus n'échappait pas à la règle. Plusieurs de ses compagnons lui avaient renvoyé qu'il parlait beaucoup. En réalité, son cerveau manquait de stimulation ; il avait toujours

mené une vie très active sur plusieurs fronts et se retrouver confiné à des tâches répétitives lui minait les neurones. Il avait essayé de tenir des conversations un peu poussées avec chacun de ses compagnons de garde, mais aucun n'avait eu suffisamment de répondant au lever ou encore assez d'énergie avant de se coucher pour entrer dans son jeu.

Silgo et lui avaient assuré la dernière veille le mois précédent ; à moins d'un mois de leur entrée en orbite, et comme ils en avaient convenu lors de leurs périodes de veille respectives, ils réveillèrent le reste de l'équipage. Chacun assisterait ainsi à l'approche de Vulcain. Ils enclenchèrent les procédures de réveil des CVS les unes après les autres. Silgo avait insisté pour commencer par les pilotes, Lleva et Alcion, puis la med, Manola. Ce qui faisait de Balga la dernière à revenir parmi eux.

Il se pencha sur son caisson et attendit que Manola et Silgo quittent la cale pour la réveiller. Les pilotes étaient déjà partis depuis longtemps ; pour eux qui aimaient être aux commandes, le caisson était la pire des punitions. Enfin, le CVS se déverrouilla et il put escamoter le couvercle de verre. Balga ouvrit les yeux en grimaçant puis sourit en le voyant.

— Salut, jolie princesse. Un baiser pour t'aider à te réveiller ?

— Hey... Ça y est, nous sommes arrivés ?

— Encore quelques jours, dit-il en l'aidant à s'asseoir. Comment te sens-tu ?

— Vaseuse. Où sont les autres ?

— J'imagine que Lleva et Alcion ont déjà les mains sur leurs manettes. Silgo et Manola vérifient l'équipement médical, et moi, je suis avec toi.

— Sommes-nous encore loin de Vulcain ? demanda-t-elle en se levant.

— Non, on peut voir la planète avec les instruments de bord ; nous avons déjà pris de superbes clichés. Tu en sauras plus lorsque nous aurons rejoint les autres.

— Dans ce cas allons-y.

Elle s'empara de son uniforme, s'habilla à la hâte, passa devant lui et fila vers la porte de la réserve, avant de revenir sur ses pas et de déposer un baiser furtif au coin de ses lèvres.

— Merci d'avoir attendu d'être seul pour me réveiller.

— Ah, vous voilà, nous vous attendions, s'impatientait Silgo. Lleva, on t'écoute.

Ils étaient tous réunis dans la pièce principale du vaisseau, le seul espace avec l'infirmerie qui dépassait les neuf mètres carrés. Les retardataires s'assirent après avoir discrètement salué tout le monde. La jeune pilote attendit d'avoir l'attention de l'équipe pour démarrer.

— Nous sommes à dix périodes de rotation de la planète, soit, en temps terrien, à cent-soixante heures de notre objectif.

— Longue vie et prospérité, déclara Alcion en effectuant le salut vulcain, formant un V avec ses doigts.

— Il nous faudra quelques heures de plus pour nous placer en orbite basse.

— L'objectif de cette manœuvre, précisa Balga, est d'effectuer un balayage de la planète au plus large, en commençant par les relevés télémétriques standards : atmosphère, qualité de l'air, hygrométrie, température, et nous rechercherons également des traces éventuelles de civilisation ou de technologie. Grâce à ces relevés, nous déterminerons ensuite notre point de chute pour nos premières explorations au sol et la collecte d'échantillons.

— Et si nous rencontrons une autre espèce évoluée ? s'enquit Alcion.

— Ce sera au botaniste de jouer. C'est lui l'expert en négociations, non ? rappela Balga.

— Une petite couronne de fleurs pour nous souhaiter la bienvenue ? le piqua le pilote. Ou as-tu emporté quelques verroteries dans tes bagages ?

— Franchement, ce serait fabuleux de découvrir une espèce intelligente, répondit l'intéressé, à condition qu'ils ne nous prennent pas pour leur déjeuner. Mais soyons honnêtes, ce

serait un coup dur pour Polin. Cette expédition a coûté une fortune et ils espèrent en tirer de gros bénéfices. De plus, nous avons désespérément besoin d'ouvrir à la colonisation une planète viable pour l'homme ; la Terre est saturée, à tout point de vue, les exploitations de la Lune et de Mars engloutissent les bénéfices des compagnies, et le flot de migrants décroît d'année en année. La vie sous dôme a ses limites.

— Ici, si les Polin ne peuvent se servir gratis, ils pourront toujours négocier pour les ressources ; les marchander, avança Manola.

— Encore faudrait-il que nous ayons une monnaie d'échange pouvant intéresser une autre civilisation. Je ne doute pas que la compagnie exploitera toutes les failles du code pour reclasser une espèce que nous qualifierions d'intelligente, de consciente ou d'évolué en erreur d'interprétation ou affabulation de scientifiques bercés à la science-fiction.

— Autrement dit, nos outils de mesure terriens et notre appréciation personnelle ne sont pas suffisamment pertinents pour faire la différence entre une civilisation et une faune exogène, précisa Manola, en prenant sa casquette de zoologiste.

— Ben voyons ! s'énerva Alcion. Tout ce qui ne rapporte pas de pognon n'a aucune valeur, c'est bien connu !

— Du calme, nous n'en sommes pas encore là, le tempéra Silgo.

— D'après les relevés effectués par les sondes qui nous ont précédés, la planète serait au niveau de son évolution dans notre équivalent crétacé, exposa Lleva.

— Tu veux dire avec des dinosaures ? s'inquiéta Manola.

— Non, je veux dire avec une biosphère équilibrée qui peut abriter des animaux organisés en troupeaux mais dont les comportements ne dépassent pas le stade de l'instinct.

— Comment ont-ils pu aboutir à cette conclusion sans poser un pied sur cette foutue planète ? grommela le pilote. Sans compter que les enregistrements étaient quasiment inexploitablement tellement ils étaient bourrés de parasites !



— C'est la raison de notre présence, conclut Balga, enthousiaste. Dans les deux cas, les perspectives pour l'humanité sont extraordinaires : que nous rencontrions une autre espèce intelligente ou que nous puissions coloniser cette planète, le monde que nous offrirons à l'humanité sera fort différent du monde que nous avons quitté.

— Et si nous faisions un vrai repas pour fêter nos retrouvailles ? proposa Manola. Je ne sais pas vous, mais moi, je n'en peux plus de la bouillie pour bébé.

### *The Second Way*

— Bilan ? interrogea Petrov en se rhabillant.

— Pas très bon. Tu as beaucoup perdu à tous les niveaux : graisse, muscles, densité osseuse.

Ils étaient dans l'infirmierie du vaisseau et Teneb venait de terminer son check up post séjour CVS.

— Il m'aurait été difficile d'en gagner en passant l'essentiel du voyage en boîte de conserve.

— Cette boîte comme tu dis, nous protège des radiations, ce qui est déjà pas mal, mais cela ne nous dispense pas de pratiquer nos exercices physiques durant nos périodes d'éveil. Vault33c a une gravité de presque un point et demi supérieure à celle de la Terre. Cela fait deux ans que nous vivons à une gravité inférieure de sept points ; je te laisse calculer tout seul. Si tu ne veux pas te retrouver à quatre pattes sur cette planète, tu as intérêt à te remettre en forme, et vite.

Teneb, Nyctia et lui avaient organisé leurs temps de veille de façon à prendre tous leurs repas ensemble. Le petit-déjeuner de l'un correspondait au déjeuner du second et au dîner du troisième, mais qu'importe ! Un temps d'échange à trois, c'était bienvenu.

— Quand voudrais-tu que nous réveillions les autres ?  
demanda la pilote.

— Dès que j'aurai pris connaissance des enregistrements du journal de bord effectués durant ma dernière période en CVS. Accordez-moi deux jours. Je veux être pleinement opérationnel pour accueillir l'autre moitié de l'équipe.

— Cela ne nous laissera que peu de temps pour nous adapter à la gravité, remarqua Teneb.

— Non, nous ne sommes pas à quelques jours près, nous prendrons le temps nécessaire. Je tiens à ce que nous soyons dans les meilleures conditions pour accomplir notre mission. Ma priorité reste, comme toujours, de ramener tout le monde à la maison.

— C'est pour cela que nous acceptons de te suivre n'importe où, y compris à l'autre bout de l'espace, le remercia Nyctia. Bon, je vous laisse, il est temps pour moi d'aller dormir.

— Bonne nuit, répondirent les deux hommes.

— Vous savez, je ne sais pas trop comment je vais réagir lorsque nous serons tous réunis, reprit-elle un peu gênée. Pour deux, le vaisseau est grand, mais à six, nous allons nous marcher dessus. Et cela fait tellement longtemps que je n'ai pas vu autant de monde...

— Ce sera le cas pour chacun de nous, chérie, lui rappela Petrov. Nous ferons attention à cela.

— Merci, Alpha.

— Bonne nuit, pilote.

Cette fois, elle s'en alla pour de bon, un peu rassurée. Nyctia possédait plusieurs cordes à son arc et pouvait remplir différentes missions au sein de leur meute. Elle était pilote et ingé-méca ; jusque-là, c'était assez cohérent, mais elle était également tireuse d'élite. Et c'était bien connu, les snipers avaient tous un côté asocial. Les pilotes aussi, d'ailleurs. Ils aimaient par-dessus tout être aux commandes de leurs engins et qu'on les laisse manœuvrer à leur guise.

Même si leur équipe ne comprenait que six membres, cela signifiait que d'ici deux jours ils seraient deux fois plus nombreux qu'aujourd'hui à occuper le même espace vital. Rude, mais Petrov ne s'inquiétait pas plus que cela. Ils savaient depuis longtemps vivre les uns sur les autres. Nyctia aurait certes besoin d'un temps d'adaptation, ensuite elle reprendrait sa place au sein de la meute. Après tout, il ne s'agissait pas de leur premier séjour en CVS ! Cela faisait quinze ans vécus maintenant qu'ils travaillaient ensemble, et ils formaient comme une petite famille. Affinités, tensions, rapprochements, éloignements, rythmaient leur quotidien mais aucun d'eux n'aurait souhaité vivre ailleurs qu'au sein de la meute. Ils étaient liés. Et personne, à l'extérieur de leur bulle temporelle, ne comptait véritablement à leurs yeux.

### *Polin Explorer*

Le temps d'effectuer la manœuvre de mise en orbite autour de la planète, leur voyage avait pris l'allure d'une croisière spatiale. Remisée, la bouillie en sachet ! Ils se mitonnaient de bons petits plats tous les jours, à partir des productions des serres du vaisseau et des réserves. Balga se plaisait à cuisiner pour l'équipe, et chacun se dévouait pour l'assister à tour de rôle. La faible pesanteur à bord compliquait un peu les préparatifs, mais l'effet négatif était largement compensé par l'aspect ludique. Déconnecter les bottes magnétiques permettait de ne plus être vissé au sol et leur donnait l'impression de marcher sur Mars.

Enfin vint le moment où le vaisseau entama la dernière étape de sa mise en orbite. Alcion et Lleba avaient déclenché la décélération depuis quelques jours et la gravité s'en était trouvée légèrement renforcée. Lleba appela l'équipe via l'intercom et tous se rendirent dans le poste de pilotage afin d'admirer la planète, leur foyer pour l'année à venir.

L'étoile du système, une naine rouge de catégorie M, faisait partie des plus petites et des plus froides référencées. Instable.

Les pilotes placèrent le vaisseau en orbite stationnaire haute pour la première série de relevés. La planète possédait une atmosphère dense et un champ électromagnétique plus puissant que la Terre, ce qui expliquait qu'elle ait pu conserver son atmosphère tout en orbitant si près de son étoile.

Les premiers résultats confirmèrent les données télémétriques transmises par les sondes. L'atmosphère contenait suffisamment d'oxygène pour se passer d'équipement respiratoire d'appoint. Cependant, au vu de sa faible concentration, ils seraient certainement vite essoufflés s'ils étaient amenés à réaliser un effort physique soutenu. La température moyenne à la surface était de onze degrés, quelques degrés de moins que sur Terre. Frais, mais suffisamment tempéré pour que l'eau existe à l'état liquide, si eau il y avait. Journées de trente heures, pas de quoi dérégler leur horloge biologique.

Gravité supérieure à la Terre de 1,4 point, soit  $11,2 \text{ m.s}^{-2}$ . Ils pèseraient plus lourd. Après deux ans à une pesanteur de  $2,25 \text{ m.s}^{-2}$ , la transition s'annonçait douloureuse.

Manola, la med, régula l'augmentation de la gravité artificielle de façon à leur faire prendre  $0,25 \text{ m.s}^{-2}$  au cours de chaque période de sommeil ; action nécessaire mais hautement énergivore pour la machinerie et difficile à encaisser pour leurs organismes.

Il effectua un rapide calcul ; à ce rythme, il leur faudrait approximativement un mois pour harmoniser la gravité du vaisseau avec celle de la planète. En effectuant les poussées dans les périodes de repos, ils s'assuraient de ne pas faire claquer l'éclairage des serres. Mais un mois plein à tirer sur les générateurs, il était possible qu'ils aient tout de même à déplorer la perte de quelques lumens.

Il soupira, dépité ; ils n'étaient pas près de commencer les observations de terrain.

Depuis quatre jours, ils avaient recalé leur cycle de veille-sommeil sur le même rythme. Manola leur avait fait passer à chacun un examen médical assez poussé et avait entrepris de leur élaborer un programme de remise en forme personnalisé. À voir comme certains souffraient, il était évident qu'ils n'avaient pas respecté le planning d'exercices physiques imposé durant leurs périodes d'éveil.

Finis les délicieux repas, retour à la bouillie/compote accompagnées de gélules vitaminées, plus ou moins nombreuses et colorées selon si l'on était chanceux ou pas.

Lui s'en tirait plutôt bien ; deux heures de bandes élastiques quotidiennes plus une heure de course sanglée au tapis en alternance avec le vélo. Lleva avait écopé de la totale ; quatre heures de sport quotidiennes avec bandes, course *et* vélo tous les jours.

Neuf jours plus tard, la pression gravitationnelle à bord du vaisseau avait doublé. En trois semaines, triplé. Et après un mois, ils avaient dépassé la gravité terrestre. Manola revit le programme avec Lleva pour étaler la prise des deux derniers points sur dix jours. Cela retardait d'autant leur descente sur Vulcain, mais Silgo et Balga validèrent. Respecter les délais n'aurait aucun sens si l'équipe devait ramper pour se déplacer.

En tant que botaniste, il était responsable des cultures à bord. Il avait fait de son mieux pour limiter la casse, réduisant autant que possible l'utilisation des lampes, en n'éclairant pas toute la serre en même temps. Après un mois à ce rythme, il commençait à mesurer les effets délétères de cet aménagement sur les plants. Moins de lumière, moins de photosynthèse, des végétaux plus chétifs et plus pâlots... Les tomates, pour ne citer qu'elles, avaient perdu en volume ainsi qu'en qualité gustative.

Toute l'équipe était dorénavant réveillée ; Petrov avait maintenu la rotation du service en trois-huit, à la différence qu'ils travaillaient désormais en binôme. Calto qui était tout à la fois med et pilote, planifiait les accélérations de la gravité. Le vaisseau était actuellement calibré à  $6,55 \text{ m.s}^{-2}$ . Comme il l'avait expliqué à l'Alpha quelques jours plus tôt, jusqu'à sept ils pouvaient augmenter par larges paliers mais ensuite, autant pour le générateur que pour leurs organismes, les quatre derniers points devraient obligatoirement être acquis de manière plus progressive.

Petrov était satisfait. Après avoir visionné le journal de bord dans son ensemble, il avait pu s'assurer de la bonne santé mentale de sa meute. Tout le monde avait plutôt bien supporté le caisson, la fatigue était cohérente avec le stress accumulé depuis qu'ils avaient commencé cette mission, le moral des uns et des autres plutôt bon. Jusqu'à présent, ils n'avaient jamais dépassé la ceinture de Kuiper, et cependant, quitter le système solaire ne leur avait pas posé plus de problème que cela. Pourtant ils se trouvaient à une distance faramineuse de leur planète ! À croire que tout ce qu'ils avaient accompli ensemble ces dernières années les avait bien rôdés. Depuis le temps, ils s'étaient habitués à l'inconnu, à l'incroyable, à la diversité des missions que la compagnie leur confiait.

En tant qu'Alpha, Petrov avait la charge de son équipe et de la réussite de la mission. Comme à chaque fois, une partie des objectifs ou des moyens autorisés pour les atteindre se trouvait dans les ordres scellés dont il était le seul destinataire. Il les aurait volontiers consultés plus tôt, mais la capsule était programmée pour ne s'ouvrir qu'après la mise en orbite et une fois le moteur principal coupé, ce qui devrait normalement se produire d'un instant à l'autre.

La mission officielle leur demandait d'évaluer la dangerosité de la planète en vue d'y envoyer une équipe de scientifiques. Polin cherchait de nouvelles terres à coloniser,

de nouvelles sources d'énergie à exploiter, en clair, de nouveaux moyens d'augmenter ses profits.

*Ça y est, Calto nous a placés en position.* Dès que le moteur fut coupé, il saisit la capsule entre ses mains. Le capteur biométrique vérifiait tout à la fois ses empreintes digitales, sa rétine, et la microactivité électrique de ses mains. *Que de chichis alors que nous ne sommes que six à bord !* Généralement, une fois qu'il avait pris connaissance des détails si chers aux pontes de la compagnie, il partageait l'ensemble des informations avec son équipe, ce que ses supérieurs n'auraient certainement pas apprécié s'ils s'en étaient doutés. Le choix de Petrov reposait avant tout sur la transparence et la confiance, mais d'un point de vue plus pratique, il tenait à éviter que l'un de ses subordonnés saborde la mission par méconnaissance des objectifs réels. Il avait déjà encaissé de vilaines surprises en ouvrant ses ordres scellés, et effectué des missions officieuses pas toujours très nettes. De quoi baisser les yeux parfois devant son miroir et plus rarement l'empêcher de dormir. Il pensait avoir touché le fond sur Mars ; il se trompait. Cette fois, à la lecture de son ordre de mission, il cessa de respirer.

### *Polin Explorer*

— Satisfaite ? demanda-t-il à la med.

— Oui, tu peux te rhabiller, répondit Manola.

Elle rangea son équipement avant de le féliciter :

— Tu as déjà gagné en masse musculaire depuis que tu as démarré ton programme de remise en forme. Contre la perte osseuse on ne peut rien malheureusement.

— Et les injections de calcium ?

— Le résultat n'est pas probant. Si tu veux mon avis, plutôt que d'avaler des gélules de vitamine D, nous devrions passer

nos journées dans la serre. Rien ne vaut la lumière solaire pour nos organismes.

— Vault<sup>33</sup> est une naine rouge ; à ton avis, quel effet cela aura-t-il sur nous ?

— En dehors de saper notre moral et de nous empêcher de synthétiser de la vitamine D ? Je l'ignore, nous verrons bien. La bouillie est enrichie en vitamines diverses, nous sommes condamnés à en avaler. Pour notre moral, nous ne pourrions compter que sur nous-mêmes.

— Alcion, clown de l'équipe ? ironisa-t-il.

La remarque fit sourire Manola.

— Plus sérieusement, reprit-elle, si je compare tes analyses à celles effectuées sur Terre avant notre départ, tu as perdu 17% de masse grasseuse.

— Plutôt une bonne nouvelle.

— Tu as également perdu 0,75% de masse osseuse et 12% de masse musculaire, pour cinq mois de veille et dix-huit mois de caisson. Tu te tiens dans la fourchette inférieure de la norme, à tous les niveaux ; tu t'en tires bien.

— J'ai été studieux. Je n'ai pas oublié que Silgo tenait la superforme avant de partir et je ne tiens pas à tirer la langue et à lanterner à deux kilomètres derrière lui à chaque sortie sur le terrain. Le relief de la planète semblait plutôt escarpé.

— C'est ce qu'ont confirmé les relevés d'hier. Et vu tes résultats, tu pourrais bien ouvrir la marche. Nous sommes loin d'être aussi en forme que toi.

— Tu me confirmeras cela quand tu auras vu Silgo.

— Et que fais-tu du secret médical, Fleur de sel ?

— Fleur de sel ? C'est mon nouveau surnom ?

— Oui, parce que derrière ta douceur apparente, ton humour est très piquant.

— Vraiment ?

— Tu préfères aubépine ? Cela irait mieux à un botaniste mais nous perdriions le jeu de mot.

— Fleur de sel, j'aime bien. En avons-nous terminé ?

— Oui, tu peux y aller.



- Merci. Ciao, Torquemada.
- T'es pas sérieux ? Vous ne m'appellez pas comme ça entre vous ? s'offusqua Manola, soudain livide.
- Bah, tu as du sang espagnol et tu nous tortures à longueur de journée pour le salut de nos corps...
- Dégage, affreux cactus !

Alcion avait modifié leur orbite à plusieurs reprises depuis trois jours afin de cartographier l'ensemble de la planète. Balga, la géologue, avait recueilli les données et leur avait préparé un topo joliment mis en forme.

— Je vous présente Vault33c commença-t-elle en projetant une représentation 3D de la planète au milieu de la salle.

— Adieu Vulcain, soupira Alcion.

— Navrée, mais il est temps de lui redonner son nom officiel ou nous finirons par commettre une bourde dans les rapports. Planète habitable, atmosphère respirable, un peu plus fraîche que chez nous, un peu moins d'oxygène dans l'atmosphère, moins de lumière, plus de radiations, et bien évidemment, gravité plus importante. Donc, nous pèserons tous plus lourd qu'à notre habitude.

— Combien en plus ? s'inquiéta Lleba.

Sur Terre, elle ne devait pas dépasser les cinquante kilos.

— Pas grand-chose ; nous aurons l'impression de peser une dizaine de kilos en plus, peut-être un peu moins pour toi.

— Ce sera surtout pénible pour les articulations, compléta Manola. Et pour le cœur. La pompe va avoir un peu de mal à assurer le service retour.

— Ce qui veut dire ? demanda Silgo.

— Jambes lourdes, manque de souffle, cerveau sous-oxygéné, vision trouble, étourdissements, malaises, pertes de conscience. Vous le sentez déjà avec la nouvelle gravité, non ?

— Sauf qu'ici nous ne faisons aucun effort en dehors des séances de gym, rappela Balga. Crapahuter à flanc de colline avec notre équipement sur le dos, ce sera une autre histoire. Le relief est surtout montagneux. Quelques rares plateaux

d'altitude, mais pour l'essentiel, des montagnes escarpées, des falaises abruptes et des crevasses profondes. Il y a un écart de seize mille mètres entre le point le plus élevé et le point le plus bas de la planète.

— Tant que cela ? s'étonna Alcion.

— Sur Terre, la valeur tourne autour de vingt mille : de l'Everest à la fosse des Mariannes. Ici, c'est davantage visible car il n'y a pas d'eau.

— Comment cela, pas d'eau ? s'inquiéta Manola.

— Pardon, pas de grande étendue d'eau. Les calottes glaciaires sont importantes aux pôles, il y a certainement des lacs souterrains, mais peu d'eau liquide en surface. Quelques degrés de température moyenne en moins, c'est énorme à l'échelle d'une planète. C'est comme si l'été n'existait pas.

— Pas de bronzage intégral sur la plage quoi ! renchérit Alcion.

— Si nous avons terminé avec les données de base, tu peux nous parler de la végétation ? De la faune ? D'une trace de civilisation ?

— Oui monsieur le botaniste, laisse-moi le temps d'y venir. La végétation en surface est assez rare. Une simple bande sombre ceinture l'équateur sur moins de mille kilomètres de large et environ cent mètres d'altitude. Artificiellement, je place le point zéro au bas de cette bande végétale. Il s'agit pour l'essentiel de végétation rase, du genre toundra. La vie est probablement cachée au cœur de la planète, protégée des radiations dans les avens et au fond des crevasses et des ravins.

— Une végétation qui pousse à l'abri du soleil...

— Oui, les vents stellaires de la naine rouge doivent régulièrement griller ce qui se trouve en surface.

— Et c'est cela qu'ils appellent une planète potentiellement colonisable ? s'étonna Silgo. Que font-ils des radiations ?

— Si la vie se développe à l'abri de la croûte planétaire, c'est qu'elle y est soustraite. Vivre dans des grottes ou sous des dômes comme sur Mars serait possible. En attendant de fabriquer un bouclier spatial anti-radiations.

— Cela prendrait au moins quatre-vingts ans ! Et quel surcoût pour la compagnie !

— La Terre est peut-être surpeuplée et à bout de souffle, mais pour rien au monde je ne renoncerais à la vie en plein air, remarqua Lleva.

— Quel est le niveau de radiation ? s'enquit Silgo.

— Plus élevé que sur Terre mais toujours dans des valeurs acceptables.

— C'est-à-dire ? insista l'ingénieur.

— De l'ordre du millisievert. Bien sûr, si nous nous trouvons à la surface de la planète lors d'une tempête stellaire, ce sera différent, répondit Balga.

— Il faudra effectuer des relevés à différentes profondeurs afin de mesurer l'absorption de la croûte supérieure et déterminer à quelle profondeur nous serons en sécurité... Au moins les dômes martiens sont à la surface, commenta Manola en soupirant.

— Si je résume, coupa Silgo, des vêtements chauds, du matériel d'alpinisme, des bouteilles d'eau, de l'oxygène, de la crème solaire ?

— Et un parapluie en métal, ajouta Alcion.

Le regard dont le gratifia Silgo suffit à le réduire au silence.

— Oui, tu as bien compris, reprit la géologue. Et ne jamais trop nous éloigner des abris souterrains.

— Quand pourrions-nous amorcer la descente ?

— Les relevés d'altitude sont terminés. Compte-tenu des parasites, nous avons dû extrapoler certains résultats. Pour plus de précision, il faut nous rapprocher. Quelques relevés depuis la stratosphère pourraient compléter nos données ; ce serait plus prudent d'effectuer ces vérifications avant d'atterrir.

— Pilotes ?

— Le premier site d'atterrissage est actuellement dans l'obscurité. Commençons les manœuvres après la période de sommeil et nous devrions nous poser de jour, proposa Lleva.

— C'est parfait. Dans un premier temps, nous nous contenterons d'excursions à la demi-journée. Récolte

d'échantillons le matin et analyse l'après-midi. Lorsque nous serons plus en forme et que nous aurons une meilleure connaissance de notre environnement, nous nous éloignerons davantage. Préparez votre sac en fonction de toutes ces informations. Au boulot !

### *The Second Way*

- Que disent les relevés ? questionna Petrov.
- Difficile de te répondre avec précision, temporisa Calto. Le champ électromagnétique de la planète est important, nos mesures sont faussées par les interférences. Éliminer les parasites prend du temps.
- La planète est vivable, l'informa Nyctia, mais les conditions seront difficiles.
- C'est-à-dire ?
- Le sol est poreux, de type karstique ; il y a de l'eau à l'état liquide, mais probablement loin sous la surface. Température moyenne fraîche, risque de chute ou d'effondrement des sols. Le pourcentage d'oxygène dans l'atmosphère est à la limite inférieure de ce que nous pouvons supporter.
- Ce qui signifie qu'au moindre effort, nous serons en difficulté, voire en hypoxie, compléta le med. Il serait judicieux d'emporter des cartouches d'oxygène.
- Je vois... Des traces de civilisation ou de technologie ?
- Rien de flagrant. Une énorme concentration de métal dans l'hémisphère nord, mais sur une toute petite zone. Comptes-tu aborder les ordres scellés avant la descente ?
- En partie. Pour le moment, je souhaite encore garder certaines informations secrètes.
- C'est inhabituel, s'étonna Kajal.
- Je sais. La mission l'est également. Voici ce que je peux vous dire aujourd'hui : nous ne sommes pas les premiers. Un vaisseau de scientifiques est venu ici avant nous et n'est pas rentré à la date prévue. Il n'y en a aucune trace dans le système,

donc soit il s'est perdu dans l'espace, soit il a été vaporisé, soit il s'est posé sur la planète. N'y a-t-il pas une importante masse de métal dans l'hémisphère nord ?

— Alors quoi ? C'est une mission de sauvetage ? demanda Cinome.

— Peu probable vu le temps écoulé. Non, nous sommes là pour découvrir ce qui leur est arrivé. Accident, sabotage, attaque... Notre rôle consiste à déterminer si la planète est suffisamment sûre pour y envoyer une nouvelle équipe de scientifiques. Au départ, je comptais que nous descendions tous au sol mais j'ai changé d'avis ; l'un d'entre nous va rester ici, à bord du vaisseau, pour faire son rapport si la situation devait mal tourner. Pour les autres, nous prendrons deux navettes, par sécurité.

— Qui va rester à l'arrière ? s'enquit Nyctia, méfiante.

— Je n'ai pas encore décidé. Il me faut tout le monde en bas.

— Alpha ? Tu n'as pas précisé depuis quand le premier vaisseau a quitté la Terre, remarqua Kajal.

— Cela fait six ans calendaires. Pardon, cela faisait six ans lorsque nous avons été briefés sur la mission.

— Donc huit ans ! Pourquoi ne pas avoir envoyé quelqu'un plus tôt ? s'indigna Teneb.

— Croyez-vous que certains aient pu survivre si longtemps ? les interrogea Cinome. Si je compte bien, leur vaisseau a atteint la planète il y a six ans.

— Je n'en ai aucune idée. Pour vos deux questions.

